

N^o 20 Plus observations de chirurgie sur
Deux plaies du bas ventre, où l'on tâche
de prouver que la Suture est une opération
étrangère à l'art

Il n'est pas certain que l'art de guérir soit une
science plus parfaite aujourd'hui, qu'elle ne
l'étoit au tems des anciens, les plus part des règles
qu'on remarque comme nouvelles sont implicitem^{ent}
dans les livres des anciens où l'on apprenoit la
méthode d'inuention et la méthode de doctrine;
ne vantons pas notre supériorité dans cette
partie de l'art de guérir. notre supériorité dans
cette science, vient de la même cause, qui fait
que le fils doit mourir plus riche que son père,
supposé dit on moderne qu'ils aient eu la même
conduite, et que la fortune leur aie été également
favorable; si les fabrisse les paracelse, les
manget, les embroise paré, les masechal, les
lapeyronie, les petits, les ledrans et tant d'autres
n'auoient pas pour ainsi dire. Desriché cette
partie de chirurgie, j'aurois salu que les modernes
n'eussent avec du génie pour cette science employassent
leur tems et leur talents à la desricher.



ARC 57
n^o 20

les modernes vont donc fait que rectifier les Systèmes —
des anciens, je ne craindrai pas même de le dire, qu'il
ne falloit pas moins d'un génie supérieur pour voir —
ce que tant d'autres n'avoient pas vu, ou bien pas ces —
mêmes écrits sur les quels les auteurs étoient leurs —
sentiments, un Savant académicien a soin de nous —
en prévenir; la réunion des plaies sans le secours —
de la suture n'est pas un dogme nouveau, ny un —
système imaginaire, ayant eu plusieurs fois occasion
de traiter des plaies aux quelles on avoit employé
la suture comme seul remède pour en obtenir une
prompte guérison, j'ay vu de je que bien loin le
remède fust aussi salutaire comme le prétendoit —
les praticiens; les plaies étoient long tems à se
cicatriser, ce ne seroit encore rien s'il ne survenoit
des nouveaux accidens occasionés par le remède même,
c'est ce que je tâcherai de démontrer dans la troisième
observation

La nature toujours douce. Dans ces opérations ne
rejette-telle pas les secours ^{que} des pareils ministres —
emploient pour l'aider dans ces opérations, —
déplorent des pareils malheurs adoussions les —
paines de nos concitoyens, si nous ne pouvons —

pas parvenir à éloigner d'eux ces ministres trop
attachés à leurs préjugés, faisons leur connaître
du moins que dans leur misère j'y en a qui savent
adoucir leurs peines, et leurs souffrances; le récit
de la maladie qui fait le sujet de ces réflexions
vous le fait mieux connaître; mais que dis-je.
vous l'aurez reconnu vous même. avant moi; vous
aurez même décidé que la peste étoit nuisible
la opposant à la réunion des playées en produisant
des fâcheux accidents. mais les hommes mettent
toujours une grande différence entre la certitude
des vérités naturelles connue par la voye des sens,
et la certitude de celles qui ne sont connues que
par la voye du raisonnement, celle cy ne luy paroît
que des probabilités, tandis que l'autre les convainc
des vérités qu'on luy démontre. quoique le nombre
des praticiens soient persuadés que la peste est
un remède à changer à l'est, j'y en a que malgré
la démonstration qui leur en a été faite, ne
laissent pas de soutenir le contraire.

Première observation

Le nommé fons consierge à la consiergere du
palais, en resserant le 3^e may 1759 les criminels.



un des ces malheureux prit querelle avec luy, en se
debatent luy donna trois coups de couteau au bas ventre,
nota l'un et l'autre estoient des plus puissants, mais le
criminel estoit le plus avantageux, a peine fut-il esté
blessé que je fus mandé comme chirurgien ordinaire
des prisons: je trouuai le malade couché, en examinant
les blessures je remarquay que de trois playes il n'y
en auoit qu'une de penetrante, et qui me parut meriter
toute mon attention.

je ne marteleray donc pas a détailler les deux autres
playes, attendu qu'il ny auoit que les tegumens
intéressés, il me suffira de dire que l'une et l'autre playe
estoit située l'une a la region iliaque droite, et
l'autre a l'iliaque ~~droite~~ gauche, tandis que celle qui
se tenoit le malade dans le lit estoit a l'hipocoste gauche
au dessus des cartilages des vraies costes, environ
a trois travers de doigt de l'ombilic, ayant deux bons
pouces de longueur penetrante dans la cavité.
En examinant la playe je trouuai que le pimple
estoit sorti, et étoilé formant un champignon de la
grosseur d'un gros œuf de poule, quoiqu'il ne me parut
pas auoir esté altéré cependant par precaution je
le soignay avec du vin chaud auent que de le faire la
reduction ce que je fis apres auoir dilaté la playe
selon les regles de l'art;
le pimple se dût je rapprochay les bords de la playe

l'une de l'autre je les tins assujetties par le moyen de
deux compresses ou languettes, que j'eus soin de tremper
dans l'eau de vie, ces compresses furent placées de
façon que le bout des lentes fussent toujours unies
ensemble et qu'on peut mettre un plumasseau par
dessus les lentes de la plaie, le tout fut recouvert
des deux autres compresses carées imbibées dans la
même liqueur. le tout fut soutenu du bandage
du corps et de l'escarillaire.

je le lay auprès du malade pendant les premiers 24
heures une personne pour soutenir l'appareil, afin
que dans les différents mouvements que pourroit faire
le malade l'appareil ne se détachât. je le fis saigner
3 fois dans les 1^{ers} vingt et quatre heures, je le mis
à l'usage de l'eau de poulet ou de seau pour toutes
nourritures, j'ordonnai qu'on fit des embrocations et
des fomentations emollientes sur tout le bas ventre,
qu'on renouveloit toutes les heures.
le lendemain je trouvoy l'appareil en assez bon état
le bandage avoit un peu taché, il ne fut question
que de le resserrer, et d'arroser le tout avec l'eau
rosée, la plaie s'étant développée je le fis
resaigner trois fois avec la même régime que le
présédent
le troisième jour ne différa dans le régime qu'en ce que



le malade prit des bouillons, un le matin et l'autre
vers les dix heures du soir.

Le quatrième jour ayant levé l'appareil, je vis avec
satisfaction que la playe se venoit il se sentoit
comme le premier, de même que le cinquième et
le sixième et septième, j'observay la même méthode,
certifient la playe finement avec des parties sèches
volantaise et une eau commune, ressent le bandage
toute fois qu'il avoit l'air, le malade observa
le même régime que les jours précédents.

L'appareil fut levé le septième jour pour la seconde
fois, je trouvoy la playe quasi consolidée, en
cet état voyant plus tant à craindre la diète fut
moins stricte, je luy permis de prendre de bouillons toute
les quatre heures, à la place de l'eau de poulet, où il eut
de la gruelle il se voit de galette, j'y substituai une
dixième partie feuilles de capillaire et fleur de
mauve.

Jeus toutes les peines du monde à retenir le malade
pendant le 8 et le 9. le 10 et le onzième jour dans son
lit, ce ne fut pas sans peine. et après luy avoir fait
envoyer le danger où il se voyoit, à la cicatrice
venoit à se découvrir, qu'il garda le régime que
je luy avois ordonné.

Le Douzième je luy permis de manger une soupe le
treizième a mon cheu. il fust faite la visite de ce cheu -
ce qui continua tous les jours, j'ay eu occasion
du depuis de voir le malade, aient qu'il le comit geu
ment. ^{du depuis} elle occupe ^{de} grand des travaux pénibles sans
qu'il ^{aye} Resentit aucune douleur de sa blessure

Deuxieme Observation

au mois de juillet de l'année 1763. je suis appelle en
consultation pour le nommé vaguier du lieu de
cornellian (village éloigné de 3 lieues d'environ d'us lier de
nos chirurgien du lieu pansoit de puis trois jours
le malade.

Rapport Du chirurgien

nos me dit que led. vaguier n'ayant pas voulu parer
son paillard dans le sac d'un bord de Riviere a l'autre
le d'us lier luy avoit donne un coup de couteau dans
le sac ventral, et qu'il luy avoit fait une plaie
dans le pignon, que cette partie étant élargie
il avoit été obligé de la faire la ligature, avant que
de dilater la plaie, et que pour prévenir la réunion
il avoit fait trois points de suture, qu'il avoit
saigné trois fois le malade et luy avoit prescrit
la diète.



Etat Du malade lorsque j'arrivai

Le malade avoit le visage abattu, avec l'hoquet, le
pouls petit et frequent, le bas ventre metotise avec des
douleurs braves qui a peine pouvoit il supporter le
drap. Lorsque l'opercut fust levé je trouvai la
playe a l'hipocorde gauche eient environ trois
pouces de long, les bords seches enflammés et
le fil de la ligature de l'opercut hors la playe.
mon fr. soign avec les accidents et desir fust de
couper les points de suture, de panser la playe simplement
avec un plumas / eau gary de saumure d'aciers
d'appliquer des compresses ou languettes trempées
dans l'eau de vie a fin de tenir les bords rapprochés
l'une de l'autre. le tout recouvert de des compresses
carrées plus larges assujetties par le bandage de corps
et de les capillaire
j'e donnay des fomentations emollientes sur le bas ventre
j'y fis donner un lavement de la decoction des d. herbes
et je soutins les forces au moyen d'une potion cordiale
et huileuse.
Dans la nuit le pouls se tant d'animer je le fis saigner
ce qui fist que le reste de la nuit fust moins facheuse
que les precedentes
le lendemain l'hoquet disparut le bas ventre devint
plus souple, le pouls se calma au point qui

mobligea de le faire dessaigner; au second pansement
qui je fis je trouvais que les bords de la playe humides
et peu inflamés, le malade fut pansé de même
que les jours précédents, je luy fis garder la même
situation: je veux dire que les fesses fussent toujours
un peu plus élevées, le corps pî sur le devant, dans
la crainte que s'il venoit à prendre une position
horizontale les bords de la playe ne se défunissent.
Mes compressions ne me permettant pas de rester plus
long tems auprès du malade, je priai Mr. Gosselin
ordinaire de ne s'en charger dans la conduite des
pansements, ce qu'il exécuta comme je luy avois
prescrit, le dix huitième jour de la maladie le malade
vint pour me remercier et je trouvais une cicatrice
très solide.

Ne seroit ce pas la différente configuration des
playes, qui fait que peu d'auteurs ont suivi la méthode
de paracelse, et que très peu de nos jours malgré le
peu d'avantage qu'ils en tiennent ne scauroient se passer
des règles que leurs maîtres leur ont apprises, d'ailleurs
devroient ils avec les modernes ne s'écarter de la suture
que dans les cas où toute desousse leur manqueroit
si l'on consulte les livres de maîtres qui tenoient
ces principes on y voit que tant que le bandage



vrissent, c'est la future Seche qui n'est proprement qu'un
Espece de Bandage; et enfin la Situation qu'on donne
à la partie peuvent suffire, on doit les employer; de plus ne
til pas de montre même pas les auteurs anciens que la
future n'est guere praticable dans les playes penetrantes
de l'abdomen par l'effoi blissement des tenses de la playe;
qu'on ne recherche pas d'autre cause de la rupture des
points, que l'effoi blissement dont les auteurs parlent,
joint avec le vin de effort que fait le malade, produisent
cet accident Epiphénomene qui naitive que trop souvent,
tous les praticiens abandonnent à la nature la cicatrice
et n'employent que ^{des} compresses et le Bandage
La reunion des tenses de la playe qui se fait sans
qu'il soit besoin des nombreux points ne parle t'elle
pas assez en faveur de la methode de pasacelle
si ne soit rien si la future ne produiroit des Epiphénomèn^{es}
plus graves que ceux dont je viens de parler. Les accidents
que j'ay détaillés dans mon histoire d'observation, doivent
être Regardés comme des Epiphénomènes, et Handu qu'ils
n'ont été produits que par le détachement et le
dehincement qu'on souffert les tenses de la playe
lots de la future.
La future produit en outre des Epiphénomènes

D'une nouvelle nature et qui ne sont pas moins
à craindre; la reunion qui se fait quelque fois, fait
que la playe peut durer quelque temps fistuleuse;
D'autre fois les lèues se reunissent mais le fond
ne se recule pas, les sucs qui coulent des vaisseaux
de différents genres s'y épanchent y fermentent,
se corrompent trop, et alors on est forcé de le vuider.
Nous ne nous pas à tout ces accidents par la
methode d'etirer et approuver par vous Messieurs
elle est de plus conforme avec l'observation et
l'experience, est ce que l'une et l'autre observation
démontre, sans être obligé de recourir à celles
qui nous ont été transmises, et qui ne nous ont
été laissées que pour nous apprendre à nous
méfier de la nature comme un remède étranger
à l'art de guérir.

*me fait, et
L'art de M. Le Febvre du Roy*
Baillieron



